



1. Cour centrale

Une prison d'avant-garde

L'ancienne prison de Guingamp est l'une des premières prisons à cellules individuelles en France. Elle a été construite de 1836 à 1840.

Sa vocation, voulue par son promoteur, Charles Lucas, inspecteur des prisons, comme par son architecte Louis Lorin, était de faire de ces murs tout autant un outil d'enfermement qu'un lieu de réflexion.

La prison est un mélange des styles américains de détention, dont Alexis de Tocqueville fait état au retour de ses voyages aux Etats-Unis. Si l'Etat avait donné la priorité à un style pennsylvanien privilégiant l'isolement des détenus jour et nuit, la Ville de Guingamp avait souhaité incorporer des caractéristiques architecturales propres au système auburnien qui lui était opposé. L'objectif ? Faire en sorte que les détenus puissent au moins travailler en commun le jour. Pourquoi ? Eviter l'enfermement total et permettre, dans une certaine mesure évidemment, la vie collective.

Les cellules sont disposées autour d'une cour centrale entourée de galeries soutenues par des colonnes. Cette disposition permet tout autant une circulation, une surveillance de chacune des cellules et une surveillance globale de l'espace, depuis la maison du gardien.



2. Logement du gardien

Première prison de conception humaniste, la prison de Guingamp est un élément majeur de l'architecture carcérale qui se veut une réponse pour envisager de « bonnes prisons ». Elle est aujourd'hui, la seule en Europe à proposer cette architecture spécifique.

La prison compte 35 cellules pour les détenus hommes, la plupart de 4 m sur 1,75m. S'y ajoutent 6 cellules pour les femmes, le logement du gardien, les bâtiments de service et 9 petites cours périphériques, dotées de latrines.

Ces cours constituent autant d'espaces de promenade.

Hommes et femmes (et enfants) sont dans des ailes distinctes. On sépare également les simples prévenus, dont les cellules sont ouvertes sur le nord, des hommes condamnés.

Pour sécuriser l'édifice, la prison est ceinte d'un chemin de ronde de 3,40 m de large et de hauts murs extérieurs de 6 mètres.

La prison est en activité jusqu'en 1934. Les détenus sont ensuite transférés à Saint-Brieuc. Réouverte en 1941, elle est désaffectée en 1952.

Propriété de la Ville depuis 1992, elle est classée monument historique le 15 décembre 1997.



5a



5b

5a. Cellules du premier étage, vues depuis la cours central / 5b. Une des cellules avec la frise

Un objet architectural inspiré d'Outre-Atlantique

Un objet architectural inspiré d'Outre-Atlantique

Les bâtiments s'élèvent sur deux niveaux et abritent un trentaine de cellules individuelles ouvertes sur une galerie en bois soutenue par des colonnes de style dorique superposées.

L'originalité de l'architecture est aussi liée à des questions économiques. Le choix du bois pour la coursive est dicté par des soucis financiers : « j'ai été constamment dominé par l'idée de construire à bon marché (...) les galeries de communication sont toutes ouvertes. Si cette disposition est favorable sous le rapport de l'art, elle l'est davantage encore sous celui de l'économie » (Louis Lorin).

- Les cellules d'environ 7m² sont au centre du dispositif entourées d'une ceinture de cours et de préaux auxquels les prisonniers n'ont aucun accès direct. Chaque cellule dont la surveillance est assurée depuis la galerie par un judas aménagé dans la porte, possède une fenêtre protégée de barreaux du côté opposé à la porte.

Les cellules dites « à pistole » sont plus grandes et possèdent une cheminée (le détenu payait pour avoir des conditions d'emprisonnement plus douces : draps propres, livres, meilleure nourriture).



6



7

6. Chemin de ronde / 7. Peinture murale sur le mur de la chapelle

- La frise : la datation de cette frise est incertaine. Certains y voient des fers, symbole de l'univers carcéral. Il s'agit de rinceaux simplifiés alternés par des losanges.
- Le chemin de ronde : les gardiens en effectuent le tour pour dissuader les tentatives d'évasion. Les murs sont hauts de 4 à 6 mètres sans angle, les arrondis rendent l'ascension plus difficile.
- La cour centrale : le seul aménagement de la cour centrale est un puits. Dans le plan d'origine, on devait y construire un oratoire. Mais la réalisation de cette chapelle posait des problèmes insolubles : conserver la vue sur l'ensemble des cellules et que tous les prisonniers puissent assister à la messe sans se voir les uns les autres selon les principes du régime pennsylvanien.
- La chapelle (visites sur demande) : au début de la mise en fonction de la prison, aucun lieu n'est destiné à la célébration de la messe. Un prêtre remplit les fonctions d'aumônier et rencontre les prisonniers dans leur cellule et à leur demande. À partir de 1845, une cellule de 3m sur 4m, à l'angle nord-est de la cour centrale est affectée au service du culte. Celle-ci jugée par la suite trop petite, 3 cellules sont réunies.



8. Extension contemporaine, salle d'exposition

Une nouvelle destination

L'ambitieux projet de restauration, porté par la Ville de Guingamp, entend conserver l'esprit humaniste d'ouverture du lieu, tout en restaurant un patrimoine architectural atypique. L'objectif est d'œuvrer à la dynamisation d'un bassin de vie, en construisant des liens durables entre cultures, territoires et générations. Il s'agit de créer un équipement culturel de référence qui contribue à mailler le territoire et favoriser l'accès de tous les publics à la culture et au patrimoine.

La Prison abrite le Centre d'art visuel GwinZegal. Son rayonnement international, grâce à ses productions d'expositions et son travail d'édition, en fait aujourd'hui un centre d'art de référence. Cet espace est ouvert à tous et gratuit. Elle abrite également depuis 2021, l'Institut National Supérieur d'Éducation Artistique et Culturelle (INSEAC). Doté d'une double vocation, cet institut accueillera un centre de formation pour les professeurs et étudiants amenés à développer et à participer à des projets d'Éducation Artistique et Culturelle ainsi qu'un centre de coordination de recherches sur les pratiques innovantes.

Nouveau rendez-vous culturel pour un nouveau lieu, tant coursives et cour centrale évoque le « Globe Theater » de Shakespeare, à Londres. *Les Échappées* (concerts, lectures, performances, conférences... propositions artistiques du Théâtre du Champ au Roy) prennent place régulièrement dans la cour centrale de la Prison.



9

Francisca Parios		33	ans
Resurreccion	Marona	18	*
Julista	Resina	18	*
Isabel	Sapeleta	40	*
José	Araiz	7	*
Henry	"	6	*
Josefa	Siles	38	*
Aurora	Prandee	20	*
Faulina	Martinez	34	*
Lucia	Estallo	33	*
Luis	Adafos	12	*
Pilar	"	10	*
José	"	7	*
Gonzalo	"	5	*
Daniel	"	5	*
Francisco	Jové	78	*
Antonio	Lianee	60	*
Dolores	Jové	30	*
Lice	Nollst	45	*
Francisco	Resina	46	*

10a



10b

- 9. Mendiants en Bretagne, carte postale de la fin du 19ème
- 10. Réfugiés espagnols hébergés en 1939 dans la prison de Guingamp

Des mots et des murs

Parcours sonore immersif

Une création originale de Julien Simon et Philippe Ollivier

« La fiction réinvente l'histoire pour mieux la révéler. »

Ce parcours réintroduit le signe de l'humain dans ce nouvel espace et témoigne de ce qu'il fut pendant près d'un siècle.

Raconter l'histoire de la prison, c'est recueillir les traces, restaurer les voies enfouies dans le silence, recomposer de manière imaginative quelques existences évanouies à partir de lambeaux glanés dans les archives de l'administration pénitentiaire et dans les journaux de l'époque.

Casque sur les oreilles et tablette à la main, le visiteur déambule à son gré dans la prison et embarque pour des voyages qui donnent la parole aux femmes et aux hommes qui ont « habité » ce lieu.

En libre accès – casques et tablettes à retirer auprès de l'accueil du Centre d'art GwinZegal

Des mots et des murs

1832 : décision d'une nouvelle maison d'arrêt à Guingamp

1832: parution du rapport d'Alexis de Tocqueville et Gustave de Beaumont sur les prisons aux États Unis

1834 : accord entre la ville et le département sur les modalités de construction de la nouvelle maison d'arrêt

1836-1840 : construction du bâtiment selon les plans de l'architecte Louis Lorin

1841 : ouverture de la prison de Guingamp, les détenus sont soumis au régime dit pennsylvanien

1851 : amendement de l'enfermement individuel

1855 : prison régie sous le système de l'entreprise générale (les condamnés travaillent au profit d'entreprises locales qui, en contre-partie participent au fonctionnement de l'établissement)

1856 : construction de hangars pour le travail des condamnés

1862 : construction d'un hangar pour le travail des prévenus, agrandissement de la chapelle

1875 : isolement cellulaire remis au goût du jour

1934 : fermeture de la prison, les détenus sont transférés à Saint-Brieuc

1937 : accueil et hébergement de réfugiés espagnols

1939 : des réfugiés espagnols sont de nouveau hébergés dans la prison, après la retirada

1941 : Réouverture de la prison

1940-44 : emprisonnement des résistants, dans l'établissement réquisitionné par l'occupant allemand

1944-46 : lieu d'enfermement des personnes soupçonnées de collaboration

1952 : désaffectation officielle de la prison vendue par le département à l'état

1956-1983 : Centre spécial d'archives hypothécaires

1992 : propriété de la Ville de Guingamp

1997 : classement Monument Historique

2008 : réfection des toitures

2016 : début des travaux de rénovation

2019 : ouverture au public et installation du Centre d'art GwinZegal